

**MÉMOIRES DE
MME DU HAUSSET**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776559

Mémoires de Mme Du Hausset by Hippolyte Fournier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HIPPOLYTE FOURNIER

**MÉMOIRES DE
MME DU HAUSSET**

MÉMOIRES
DE
M^{ME} DU HAUSSET

Il a été imprimé, en sus du tirage ordinaire :

300 exemplaires sur papier de Hollande (n^{os} 41 à 340).

20 — sur papier de Chine (n^{os} 1 à 20).

20 — sur papier Whatman (n^{os} 21 à 40).

340 exemplaires, numérotés.

MÉMOIRES
DE
M^{ME} DU HAUSSET

88635-

PUBLIÉS

AVEC PRÉFACE, NOTES ET TABLES

PAR

HIPPOLYTE FOURNIER



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

E. FLAMMARION SUCCESSEUR

Rue Racine, 26, près de l'Odéon

M DCCC XCI



PRÉFACE

C'ÉTAIT le temps des événements les plus invraisemblables, des choses les plus étonnantes, les plus démoralisantes et les plus amusantes, que le temps où l'avènement d'une Pompadour préparait le triomphe d'une Du Barry,

A cette époque, toutes les femmes étaient charmantes, tous les hommes étaient aimables, tous les costumes étaient chatoyants, mais il n'y avait pas de sourire qui ne cachât un calcul, de beauté qui ne fût un appau, de grâce qui ne tendit à prendre au piège un roi voluptueux devenu libertin.

C'était l'heure propice au règne des grandes coquines et des grandes coquettes, l'heure fatidique et ensorcelante où la société de l'ancien régime, dévorée par toutes les fièvres du plaisir et de l'ambition, avait arboré hautement la devise du maître : après nous le déluge.

Madame du Hausset.

Le Versailles de Louis XIV sentait alors peser sur ses grandeurs passées, lourds comme une roche écrasante, les petits pieds de la Pompadour, cette bourgeoise parvenue, qui se carrait impudemment à la place occupée naguère par les grandes maîtresses royales, les La Vallière et les Montespan.

Le roi s'encanaillait; et c'était chose curieuse que les dessous d'une cour où tous, à l'envi, prêtaient la main aux plus abjectes fantaisies d'un souverain blasé.

Jamais dépravation aussi profonde n'avait été voilée sous des dehors aussi séduisants. C'était, tout à la fois, repoussant et attirant, ce spectacle des vices les plus cyniques, menant la sarabande des joies les plus frelatées.

Aussi chacun, aujourd'hui encore, s'acharne-t-il à pénétrer le secret de tous ces mystères, le mobile de toutes ces infamies. Mémoires, correspondances plus ou moins inédites, papiers d'archives, tout est perpétuellement consulté par les lettrés friands de renseignements caractéristiques sur ce XVIII^e siècle, toujours fouillé et toujours fécond en précieuses trouvailles.

Parmi les documents déjà recueillis, les MÉMOIRES DE MADAME DU HAUSSET comptent au nombre des plus curieux. Ce mince volume de notes prises sans ordre et sans suite, au hasard des jours qui passent, par une femme en situation, mieux que personne, de

tout voir, de tout entendre et de tout savoir, c'est comme une minuscule clé d'or qui ouvre toutes les serrures à secret, toutes les portes des alcôves du XVIII^e siècle galant et courtisan.

On comprend que *Quentin Craufurd*, l'aimable Anglais que sa sympathie pour la France et son dévouement à *Marie-Antoinette* ont rendu célèbre chez nous, autant et plus que les divers essais littéraires qu'il avait jadis publiés, se soit laissé tenter par le manuscrit de *M^{me} du Hausset*, manuscrit qu'il acheta à *Sénac de Meilhan*, son ami, lorsque celui-ci, malade, presque pauvre et retiré à Vienne, consentit à le lui céder contre quelques écus sonnants.

Quant à l'authenticité de ces MÉMOIRES, elle est maintenant reconnue : le *Journal de M^{me} du Hausset* provient, en effet, des papiers que possédait *M. de Marigny*, le frère de *M^{me} de Pompadour*.

On connaît l'histoire. Un jour que *M. de Marigny* se préparait à jeter au feu des liasses de correspondances, *Sénac* entra dans son cabinet. Le frère de la marquise tenait précisément en main les pages tracées par *M^{me} du Hausset*. En apprenant que le manuscrit condamné à être brûlé émanait de l'ancienne femme de chambre de la *Pompadour*, *Sénac*, grand amateur d'anecdotes, sollicita le don des feuillets menacés, que lui octroya de fort bonne grâce *M. de Marigny*. Ce fut en 1809, dans un volume de mélanges d'histoire et de littérature publié par *Quentin*

Craufurd, que parurent pour la première fois les MÉMOIRES dont l'édition Barrière, en 1824, et ensuite l'édition Didot, répandirent dans le public les intéressantes révélations.

Mais il manquait au Journal de Mme du Hausset l'honneur d'une de ces éditions soignées dont la Librairie des Bibliophiles semble avoir le monopole.

Cette lacune vient d'être comblée, ce qui enrichit à propos la collection des Mémoires d'un spécimen qui lui manquait, et met en lumière une figure insuffisamment connue : celle de la mémorialiste.

Sainte-Beuve, qui a parlé jadis, dans ses PREMIERS LUNDIS, des MÉMOIRES DE MADAME DU HAUSSET, n'a pas cru devoir s'arrêter longtemps devant leur auteur. S'il l'esquise dans son étude, c'est d'une façon si légère que le portrait reste incertain. Et cependant, dans son effacement volontaire, dans sa modestie réelle, c'est une personnalité attachante que cette femme de condition échouée dans le boudoir de la Pompadour, comme une épave de cette noblesse de province ruinée et besogneuse que le flot montant des misères du temps charriait constamment vers la cour.

Fille d'un pauvre gentilhomme dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, veuve probablement, ayant un fils dont elle parle incidemment, et une seule fois, dans ses MÉMOIRES, quand et comment Mme du Hausset entra-t-elle au service de la marquise? Nul